

**Zeitschrift:** Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil  
**Band:** 10 (1942)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Fragments du Narcisse  
**Autor:** Valéry, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-564727>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Fragments du Narcisse

de Paul Valéry

... Ce corps si pur, sait-il qu'il me puisse séduire?  
De quelle profondeur songes-tu de m'instruire,  
Habitant de l'abîme, hôte si spécieux  
D'un ciel sombre ici-bas précipité des cieux?...

O le frais ornement de ma triste tendance  
Qu'un sourire si proche, et plein de confidence,  
Et qui prête à ma lèvre une ombre de danger  
Jusqu'à me faire craindre un désir étranger!  
Quel souffle vient à l'onde offrir ta froide rose!...  
J'aime... J'aime! ... Et qui donc peut aimer autre chose  
Que soi-même?...

Toi seul, ô mon corps, mon cher corps,  
Je t'aime, unique objet qui me défends des morts!

Formons, toi sur ma lèvre, et moi, dans mon silence,  
Une prière aux dieux qu'émus de tant d'amour  
Sur sa pente de pourpre ils arrêtent le jour!...  
Faites, Maîtres heureux, Pères des justes fraudes.  
Dites qu'une lueur de rose ou d'émeraudes  
Que des songes du soir votre sceptre reprit,  
Pure, et toute pareille au plus pur de l'esprit,  
Attende, au sein des cieux, que tu vives et veuilles,  
Près de moi, mon amour, choisir un lit de feuilles.  
Sortir tremblant du flanc de la nymphe au coeur froid,  
Et sans quitter mes yeux, sans cesser d'être moi,  
Tendre ta forme fraîche, et cette claire écorce...  
Oh! te saisir enfin!... Prendre ce calme torse  
Plus pur que d'une femme et non formé de fruits...  
Mais, d'une pierre simple est le temple où je suis,  
Où je vis... Car je vis sur les lèvres avares!...

O mon corps, mon cher corps, temple qui me sépare  
De ma divinité je voudrais apaiser  
Votre bouche... Et bientôt, je briserais, baiser,  
Ce peu qui nous défend de l'extrême existence,  
Cette tremblante, frêle, et pieuse distance  
Entre moi-même et l'onde, et mon âme, et les dieux!...

Adieu... Sens-tu frémir mille flottants adieux?  
Bientôt va frissonner le désordre des ombres!  
L'arber aveugle vers l'arbre étend ses membres sombres,  
Et cherche affreusement l'arbre qui disparaît...  
Mon âme ainsi se perd dans sa propre forêt,  
Où la puissance échappe à ses formes suprêmes...  
L'âme, l'âme aux yeux noirs, touche aux ténèbres mêmes.  
Elle se fait immense et ne rencontre rien...  
Entre la mort et soi, quel regard est le sien!

Dieux! de l'auguste jour, le pâle et tendre reste  
Va des jours consumés joindre le sort funeste;  
Il s'abîme aux enfers du profond souvenir!  
Hélàs! corps misérable, il est temps de s'unir...  
Penche-toi... Baise-toi. Tremble de tout ton être!  
L'insaisissable amour que tu me vins promettre  
Passe, et dans un frisson, brise Narcisse, et fuit...



## *Narcisse*

*Illustration pour le «Narcisse» de Paul Valéry.*  
*Photo : Mme. Albin-Guillot.*